La métaphysique

Regarder la métaphysique en face

Jean Greisch

Philopsis : Revue numérique
https://philopsis.fr

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

> "So sind wir zum letzten Mal in all diesen umwegigen Versuchen einer Kennzeichnung der Metaphysik gescheitert. Haben wir nichts gewonnen? Nein und ja. Gewonnen haben wir nicht eine Definition oder dergleichen. Gewonnen haben wir wohl eine wichtige und vielleicht wesentliche Einsicht in das eigentümliche der Metaphysik: dass sir selbst ihr gegenüber ausweichen, uns von ihr selbst fortschleichen und uns auf Umwege begeben; dass aber keine Wahl bleibt, als uns selbst aufzumachen und der Metaphysik ins Gesicht zu sehen, um sie nicht wieder zu verlieren". (Martin Heidegger, *Grundbegriffe der Metaphysik*, GA 29/30, p. 5).

C'est l'affiche d'un congrès portant sur le thème: "Heidegger et la métaphysique" qui a inspiré le titre des réflexions qui suivent. Sur cette affiche figure un dessin de Joan Miro, représentant l'esquisse d'une figure humaine, dont la principale caractéristique est un oeil surdimensionnel. D'où le titre: "Regarder la métaphysique en face". La formule

n'est pas inventée de toutes pièces pour les biens de la cause. Elle est empruntée à Heidegger lui-même. Heidegger s'en sert à plusieurs reprises avec une emphase particulière dans l'introduction du grand cours: *Die Grundbegriffe der Metaphysik* au semestre d'hiver 1929/30 à Freiburg. Voici une des occurrences de la formule que je voudrais placer en exergue de ma réflexion:

> "Ainsi nous avons échoué une dernière fois dans toutes ces tentatives contournées d'une caractérisation de la métaphysique. N'avons-nous rien gagné? Non et si. Ce que nous avons gagné, ce n'est pas une définition ni quelque-chose de comparable. Ce que nous avons gagné, c'est sans doute une intellection (*Einsicht*) importante et peut-être essentielle du propre de la métaphysique : que nous-mêmes nous nous dérobons, nous nous défilons devant elle et que nous empruntons des détours; mais qu'il n'y a pas d'autre choix que de nous mettre nous-mêmes en route et de regarder la métaphysique en face, pour ne plus la perdre de vue". La métaphysique, si nous prenons au sérieux ces déclarations, ce serait donc essentiellement une affaire de regard, d'une "optique" déterminée. Et c'est bien en ce sens qu'elle était appréhendée par Heidegger dès sa thèse d'habilitation, à la fin de laquelle on peut lire la déclaration suivante: "La philosophie ne peut pas à la longue renoncer à sa véritable optique, la métaphysique"[1].

1. Une lecture exposée de Heidegger

Laissons provisoirement de côté le contexte de cette citation, en particulier la question du statut des "détours" qui y sont mentionnés. Nous y reviendrons dans un instant. Retenons plutôt une double question: Qu'est-ce que "regarder la métaphysique en face" pour Heidegger - et pour nous? Heidegger lui-même a-t-il su réaliser le vœu exprimé dans cette formule, ou n'a-t-il pas au contraire progressivement et de plus en plus perdu lui-même la métaphysique de vue? Ces deux questions ne surviennent pas de nulle part. Elles correspondent au contraire à un état déterminé de l'histoire de la réception de la problématique heideggérienne. Sans ce lieu herméneutique très particulier, on ne comprendrait pas pour quelle raison nous nous nous autorisons à détacher de l'énorme chantier que représente le cours *Die Grundbegriffe der Metaphysik*, une simple formule qui pourrait après tout relever de la simple rhétorique professorale. Avouons-le carrément : c'est seulement parce que notre lecture actuelle de Heidegger est obligée de s'exposer - dans tous les sens du mot - à la thématique (phénoménologique et métaphysique) du visage d'autrui, si magistralement développée par Emmanuel Lévinas dans son ouvrage *Totalité et Infini* que la formule heideggérienne nous a intrigués et qu'il nous semble qu'elle donne peut-être à penser plus qu'elle ne dit immédiatement et qu'en tout état de cause, elle devrait susciter notre questionnement. C'est donc la confrontation rigoureuse entre la pensée de Lévinas et celle de Heidegger - sans doute les deux penseurs les plus emphatiques de notre temps - qui nous semble offrir les meilleures chances pour comprendre ce que peut vouloir dire, dans l'espace contemporain du pensable, l'invitation qu'à une certaine époque de sa pensée Heidegger a adressée à ses auditeurs et à ses futurs lecteurs: "regarder la métaphysique en face".

1 "Die Philosophie kann ihre eigentliche Optik, die Metaphysik, auf die Dauer nicht entbehren" Frühe Schriften, Gesamtausgabe 1, Frankfurt, Klostermann, 1972, p. 348. (Les textes de la Gesamtausgabe seront cités par suite sous le sigle GA).

Jean Greisch - © *Philopsis* – Tous droits réservés

Tel est le lieu herméneutique spécifique à partir duquel nous voulons déployer notre interrogation. Pour avancer dans ce genre d'interrogation, il est indispensable de respecter de part et d'autre les données singulièrement complexes de la problématique au lieu de nous en tenir à des clichés trop commodes. Concernant Heidegger, le cliché le plus courant, consacré par toute une phase de la réception de sa pensée, consiste à entendre le thème "Heidegger et la métaphysique" aussitôt au sens d'une opposition franche et massive, comme s'il ne pouvait avoir nulle autre signification que celle-ci: "Heidegger contre la métaphysique". Evidemment il est impossible de nier que cette formule possède une certaine légitimité, cautionnée par de trop nombreux textes de Heidegger, pour qu'on puisse l'ignorer. Nous savons en effet qu'à partir d'une époque déterminée, globalement à partir de 1936, Heidegger, au terme de sa relecture de l'oeuvre de Nietzsche, fait état de "l'achèvement" (*Verendung*) de la métaphysique et postule la nécessité d'un autre commencement de la pensée (*andersanfängliches Denken*). Pourtant, la complexité de la terminologie choisie (*Verwindung-Überwindung*) montre bien que "perdre de vue la métaphysique" n'est pas une chose simple. De fait, tout se passe comme si cela n'était possible qu'à la faveur d'un autre regard, le regard inédit de l'*Ereignis* précisément. L'importance de ce nouveau changement de regard, est attestée maintenant par un texte majeur, dont le moins qu'on puisse dire est qu'il est appelé à jouer un rôle décisif dans l'interprétation future de la genèse de la pensée heideggérienne: il s'agit des *Beiträge zur Philosophie*, publiés dans le cadre de la Gesamtausgabe à l'occasion du centenaire de la naissance du philosophe.

La conclusion du texte "*Überwindung der Metaphysik*", manifestement inspiré par la même problématique de la *Verwindung* du regard antérieur de la pensée[2], formule le motif décisif de ce nouveau type de regard : ce qu'il s'agit de regarder en face, c'est l'*Ereignis* qui lui-même nous regarde[3]. Mais précisément parce que nous savons que le dernier Heidegger a tourné son regard dans une autre direction que celle de la métaphysique, il nous est plus nécessaire que jamais de savoir ce que regarder la métaphysique en face voulait dire pour lui à une époque déterminée de son itinéraire. Telle est en effet l'autre conviction qui anime les réflexions qui suivent : ce dont nous avons le plus besoin aujourd'hui, ce n'est pas tellement d'une réflexion sur la nature et les difficultés de la sortie heideggérienne de la métaphysique, mais plutôt d'une nouvelle réflexion sur les conditions de son entrée en métaphysique. Au lieu donc de réduire tout le problème aussitôt à la question : comment Heidegger a-t-il (ou n'a-t-il pas) réussi à sortir de la métaphysique? (peu importe pour l'instant que cette sortie soit décrite en termes de *Überwindung* ou de *Verwindung)* il est plus urgent et peut-être plus fécond de commencer à se demander : comment, pour quelles raisons, Heidegger a-t-il (ou n'a-t-il pas) réussi à entrer en métaphysique? Ou pour le dire de manière un peu plus dramatique : c'est par la porte de la vie plutôt que par la porte de la mort qu'il convient d'aborder la question: "Heidegger et la métaphysique"!

2 "Es ist das Er-eignis in dem das Sein selbst verwunden wird" (*Vorträge und Aufsätze* I, p. 63).

3 "Wie aber naht ein Geleit, wenn nicht das Ereignis sich lichtet, das rufend, brauchend das Menschenwesen er-äugnet, d.h. es er-blickt und im Erblicken Sterbliche auf den Weg des denkenden, dichtenden Bauens bringt?" (Vorträge und Aufsätze I, p. 91)

Jean Greisch - © *Philopsis* – Tous droits réservés

2. Des yeux de Husserl au regard de l'*Ereignis*

Formulée en ces termes, la question peut évidemment surprendre. N'est-il pas évident que dans la première période de sa pensée, Heidegger était un métaphysicien? Là est précisément la question, pas seulement pour les interprètes de Heidegger, mais, à mon avis, d'abord pour Heidegger lui-même! Au lieu de lui imputer aussitôt une métaphysique, il faut nous rendre à l'évidence qu'au début de son itinéraire philosophique rien n'était plus évident pour lui que de pouvoir s'installer dans la métaphysique! Les motifs qui l'empêchaient de se déclarer métaphysicien sont sans doute assez complexes, comme nous le verrons plus loin. Un motif polémique, mais qui joue un rôle certain dans les *Vorlesungen* de la période préparatoire à *Sein und Zeit* est qu'à l'époque le terme "métaphysique" était un terme bien trop galvaudé pour ne pas inspirer quelque méfiance à un philosophe qui luttait pour une probité intellectuelle intransigeante. Que Heidegger ne partage nullement les analyses de Peter Wust proclamant bruyamment la "résurrection de la métaphysique" n'a alors rien de surprenant. Mais ces raisons polémiques ne peuvent pas être séparées d'un motif philosophique plus positif et pour cette même raison plus décisif. Puisque nous avons placé notre réflexion sous le signe de la métaphorique du regard, nous ne pouvons pas passer ici sous silence l'extraordinaire confidence de Heidegger faite dans le cours *Ontologie. Hermeneutik der Faktizität* en 1923: "Mon compagnon de route dans la recherche fut le jeune Luther et mon modèle Aristote, que le premier détestait. Kierkegaard me donnait des impulsions, et les yeux, c'est Husserl qui me les installés"[4]. Si c'est Husserl et lui seul qui a installé les yeux de Heidegger, c'est donc avec les yeux de celui-ci, autrement dit avec ceux de la phénoménologie, qu'il s'agissait de regarder la métaphysique en face. Or, pour quelqu'un qui, comme Heidegger, estime - sincèrement et pas hypocritiquement - que c'est la phénoménologie husserlienne et elle seule qui fournit les bases d'une reprise radicale de la question de l'être, définir une position métaphysique n'allait nullement de soi. En effet, pour une ontologie phénoménologique, la métaphysique a cessé d'exister en tant que discipline scolaire. Et il n'est nullement évident qu'elle puisse retrouver une existence en dehors de la tradition scolaire. Pour y arriver il était nécessaire en quelque sorte de réinventer la signification phénoménologique du terme "métaphysique". Par ce biais, nous découvrons une première raison essentielle qui impose la confrontation des positions de Heidegger et de Lévinas : l'un et l'autre, quoique sans doute pour des motifs dissemblables, affrontent la même tâche de donner une signification phénoménologique au terme "métaphysique".

Les questions qui viennent d'être esquissées impliquent évidemment une lecture déterminée de l'itinéraire de Heidegger. En schématisant peut-être excessivement, je suggérerai la périodisation suivante. 1. Dans une première période, correspondant à la phase d'élaboration de *Sein und Zeit*, la question de la métaphysique ne se pose pour Heidegger que de manière latérale, c'est-à-dire comme une question dont l'importance primordiale est pressentie, mais qui pour cette raison même doit être différée. Des tâches plus prioritaires retiennent alors son attention : celle d'élaborer une herméneutique de la facticité qui tiendrait toutes les promesses que les philosophies de la vie n'ont pas été capables de tenir ; celle d'une analytique existentiale permettant de

4 Cf. Martin HEIDEGGER, *Ontologie. Hermeneutik der Faktizität*. Gesamtausgabe tome 63, Frankfurt, Klostermann, 1988, p. 5.

Jean Greisch - © *Philopsis* – Tous droits réservés

constituer une ontologie fondamentale. On peut dire que cette première période s'achève en 1928 avec le grand cours *Grundprobleme der Phänomenologie*, décisif pour l'explication du programme ontologique esquissé dans *Sein und Zeit*, décisif en particulier pour l'interprétation de la problématique de la différence ontologique.

Rien n'indique mieux le statut problématique de la métaphysique que l'ambiguïté qui entoure la question du statut de l'analytique existentiale : doit-elle être considérée comme une "métaphysique du *Dasein*"? C'est ce que suggèrent plusieurs formules de l'ouvrage *Kant et le problème de la métaphysique*. Ainsi par exemple est-il dit que "l'ontologie fondamentale n'est autre que la métaphysique du Dasein humain telle qu'elle est nécessaire pour rendre la métaphysique possible"[5]. La dette à l'égard de Kant est claire. Elle consiste dans la découverte capitale qu'avant d'être une discipline théorique, la métaphysique est une "disposition naturelle de l'homme", d'où la tâche de tirer au clair en quoi consiste exactement cette disposition naturelle. C'est la tâche spécifique de l'analytique existentiale. Celle-ci poursuit donc bien un but "métaphysique". Mais rien ne garantit qu'elle a déjà atteint ce but. Le titre problématique de "métaphysique du *Dasein*" est plus l'indication d'une tâche que la solution d'un problème. En effet, la perception de cette tâche est inséparable de l'aveu que "métaphysique reste le titre d'un embarras fondamental de la philosophie comme telle"[6]. Et, comme nous le verrons plus loin, cet embarras est lié au fait que derrière le titre "métaphysique" se cache un problème bien plus fondamental et plus décisif : celui du statut de la philosophie première.

Nous sommes alors obligés de nous poser au moins la question suivante: l'analytique existentiale épuise-t-elle la totalité de la métaphysique ou ne représente-t-elle qu'un aspect partiel, les prolégomènes, d'une tâche plus vaste? Mais on peut aussi se demander si la nature même de l'analytique existentiale n'interdit pas de la confondre avec la métaphysique proprement dite. Ce point de vue plus réservé domine l'auto-interprétation de *Sein und Zeit* que Heidegger propose en 1928 dans le grand cours *Metaphysische Anfangsgründe der Logik im Ausgang von Leibniz*. Le thème dominant des 12 thèses directrices dont se compose cette auto-interprétation, est la neutralité qui caractérise l'analytique existentiale et l'ontologie fondamentale qui en est solidaire. Or Heidegger rappelle ici qu'à titre de simple analytique celle-ci comporte nécessairement une "neutralité métaphysique"[7] puisque dans celle-ci, "la métaphysique du Dasein n'est pas encore au centre". Autrement dit ; ne cherchons pas dans *Sein und Zeit* une position métaphysique quelle qu'elle soit, puisqu'il ne s'agit encore que d'une simple analytique, neutre par rapport à tout engagement métaphysique. On pourrait d'ailleurs montrer (ce qui n'est certainement pas indifférent à la confrontation dont je voudrais préparer le terrain ici) que dans la même auto-interprétation, neutralité métaphysique et neutralité éthique (qu'il importe de ne pas confondre avec une indifférence) ont partie liée[8].

---

5 *Kant und das Problem der Metaphysik,* p. 1, trad-fr.-se, éd. TEL p. 57.

6 Ibid. p. 7. La traduction française de ce passage: "le nom de "métaphysique" manifeste donc une difficulté fondamentale de la philosophie" (Op. cit. p. 68) est évidemment trop lénifiante. Ce n'est pas de "difficulté", c'est d'embarras, autrement dit d'aporie qu'il s'agit!

7 *Metaphysische Anfangsgründe der Logik im Ausgang von Leibniz,* GA Bd 26, p. 171

8 Pour cette analyse je renvoie à mon étude : "Ethique, Métontologie, philosophie première. Quelques considérations hyocritiques".

Jean Greisch - © *Philopsis* – Tous droits réservés

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur philopsis.fr

Jean Greisch - © *Philopsis* – Tous droits réservés